

...et si nous retournions en Oranie !

ALLELUIA !

Le Père Noël existe : je l'ai rencontré...

C'était quelque part, à l'heure du Solstice dernier, en un lieu que je ne saurais définir à un moment où, devant une vitrine éblouissante, je rêvais aux fastes d'antan, aux retours de la traditionnelle Messe de Minuit, aux veillées de "nocha buena" familiale. Non, je ne saurais définir ce lieu, mais j'affirme ici que la chose est réelle, je l'ai vu... Et, arborant un large sourire, il a répondu à mon vœu, facile à deviner, en me serrant la main avec effusion.

Oui, le Père Noël existe... A preuve que si à Kourou le fil d'Ariane a été sectionné à plusieurs reprises, l'empêchant de sortir de son labyrinthe guyanais, il n'en aura pas été de même pour notre "Echo" à qui, imitant Thésée, l'illustre vieillard aura permis de nouer d'autres fils, les liens plus solides et de trouver ainsi le chemin du renouveau.

Alleluia donc ; Sursum Corda ! Et merci infiniment pour ce superbe cadeau de Noël que nous n'espérons plus, le plus lumineux à mon sens et seul de nature, par ces temps de morosité et de tristesses à plus d'un titre, qui pouvait donner un nouvel éclairage à "nos âmes assombries", selon l'expression d'un correspondant ami. et "apaiser nos cœurs", selon celle d'un autre ami.

Alleluia ! amis lecteurs, et, en suivant l'Etoile, en avant vers une nouvelle étape sur la route de nos chers souvenirs.

**

I. — LE PARC MUNICIPAL D'ORAN

Cette fois, nous retournons au chef-lieu, dont nous n'avions plus rien dit depuis plus d'une décennie, et nous allons nous retrouver, en rêvant à bien des choses, en un lieu où naguère se déroulait la Foire-Exposition, cette manifestation qui avait donné un magistral coup de fouet à l'économie de notre chère cité. Pourquoi au Parc Municipal ? Tout simplement parce qu'il a une histoire — plusieurs même, sans compter bien d'autres — mais celle-là, un peu personnelle, dont nos lecteurs se souviendront au fur et à mesure de la lecture. C'est notre compatriote, mon ancien collègue et ami Jean-Paul Thée, qui sera l'auteur de toute la partie technique et souvent historique à plus d'un titre de cette évocation.

Ingénieur horticole, chef du service municipal des "Plantations et Promenades", il avait la tâche, outre ses attributions à la Pépinière communale, de procéder, à l'occasion de manifestations et autres réceptions, à la décoration florale de l'hôtel de ville et des autres bâtiments municipaux dispersés çà et là à travers la cité (théâtre, salle de Bastrana, Palais des Sports, Stade municipal, salle des fêtes sous le Front de Mer, etc.), sans oublier les tribunes élevées lors des fêtes nationales et autres cérémonies officielles. Tâche à laquelle il apportait non seulement sa science ou son art de la décoration, mais encore un goût tout particulier et surtout un grand amour pour tout ce qui était, dans sa présentation, le domaine exceptionnel de la déesse Flore.

J'ai eu souvent le plaisir d'arpenter les allées colorées, attrayantes et odoriférantes de ce domaine, au ravin de Raz-El-Aïn, ensemble entretenu de manière impeccable, et à cet instant même où, par la pensée, je revois ce véritable Jardin de Sémiramis, dans mon esprit chante ce quatrain de Victor Hugo :

« Je suis avec l'onde et le cygne,
Dans les jasmins, dans floréal,
Dans juin, dans le blé, dans la vigne,
Dans le grand sourire idéal. »

Nous allons à présent suivre, dans l'historique du parc et la partie technique de sa présentation, le guide Jean-Paul Thée. Après quoi, dans le dernier numéro réservé à ce sujet, j'essayerai de décrire ce lieu du temps de la jeunesse des lecteurs de ma génération et aussi, pour sûr, de bien d'autres, et je dirai comment un adjoint au maire des années 30, l'ami Marcel Goetzinger pour ne pas le nommer, opéra à Paris en vue d'obtenir du ministre de la Guerre le déclassement du champ de manœuvre qui était alors terrain militaire.

SITUATION

« Le Parc public du champ de manœuvres a été aménagé, comme son nom l'indique, à l'emplacement de l'ancien terrain de manœuvres de la garnison d'Oran. Il est situé dans la partie sud-ouest de la ville, à l'altitude moyenne de 112 mètres. Il est bordé au nord par le boulevard du Corps Expéditionnaire Français (en Italie), à l'est par l'avenue de Valmy, au sud par l'avenue Alexandre-de-Yougoslavie et à l'ouest par l'avenue de la République, desservi par quatre lignes d'autobus et, à pied, en partant de la place Foch, une demi-heure suffit pour s'y rendre. »

Oranais, mes chers concitoyens, laissez votre voiture sur la place, afin d'économiser cette essence qui était nôtre et nous est vendue au prix fort, et tout près de là, face au Cercle militaire, prenez place dans un bus des lignes 3, 13, 4 ou encore 14 : dans quelques instants vous serez aux portes de la Foire, où je vous attends. Nous irons nous désaltérer d'un Cristal ou d'un Col Bleu chez Thomas, qui a installé un très coquet et accueillant restaurant au bord du lac. Au bord du lac pour encore mieux rêver à ce que nous avons perdu.

O temps, suspends ton vol !...

Mais suivons le guide, en continuant notre rêve...

« Le sol et le sous-sol de l'ancien champ de manœuvres sont d'excellente qualité au point de vue cultural. »

Ils sont en effet constitués par des terres rouges peu calcaires et profondes. La couche de terre arable atteint par endroit plus de deux mètres d'épaisseur. La dalle de tuf, caractéristique de la plupart des sols oranais, n'existe pour ainsi dire pas à cet emplacement. C'est pour cette raison que les végétaux sont d'une très belle venue.

La nappe phréatique, quoique titrant 2 g 5 par litre de chlorures totaux, n'a aucune influence néfaste sur la végétation car elle se trouve à plus de 25 m de profondeur. Durant les premières années, les plantations du parc étaient arrosées avec l'eau du sous-sol. Ce n'est qu'en 1950 que l'eau de Béni-Bahdel est venue la remplacer.

CLIMAT

C'est celui de l'agglomération oranaise qui se caractérise par des températures extrêmes : minima de -1° à -2°C , avec parfois de légères gelées blanches et presque tous les matins de fortes rosées, maxima de $+28^{\circ}\text{C}$ à $+30^{\circ}\text{C}$, sauf bien entendu les jours de sirocco où le thermomètre montre entre $+34^{\circ}$ et $+36^{\circ}\text{C}$, parfois même jusqu'à $+39^{\circ}\text{C}$.

L'humidité atmosphérique est très importante, puisque presque toute l'année elle se maintient entre 70 et 90 %.

Vents dominants : d'ouest assez violents et amenant les pluies d'hiver, parfois du nord-est, qui est naturellement froid et souvent suivi d'une pluie fine et persistante. La moyenne de la pluviométrie annuelle est de 300 à 350 mm tombant en 5 mois environ, et en 90 jours seulement, de novembre à mars.

La pression atmosphérique est peu variable. Elle oscille entre 760 et 770 mm. A l'heure actuelle, grâce à ses frondaisons, à ses vertes pelouses et à son lac, le parc du champ de manœuvres possède un micro-climat particulièrement sensible les jours de sirocco où la température enregistrée est toujours plus basse que celle notée en d'autres points de la ville.

HISTORIQUE

« La création du parc du champ de manœuvres a été décidée par la municipalité Lambert en 1936, lors de l'établissement du plan d'extension de la ville par MM. Wolff et Danger, architecte et urbaniste, sous la direction de M. Verny, ingénieur en chef des Services techniques municipaux. Et, c'est par un arrêté du Gouvernement Général en date du 23 octobre 1936 que la ville a été autorisée à acheter, de gré à gré, à l'administration militaire, l'emplacement occupé par l'ancien terrain de manœuvres, dont la superficie totale était de 17 hectares.

Ce terrain a alors été divisé en trois parties :

- 1) Parcelle sud-ouest, prévue pour le parc public ;
- 2) Parcelle nord, destinée à l'aménagement d'un stade scolaire dont certaines perspectives s'intégraient avec celles du parc ;
- 3) Parcelle centrale, qui a été aménagée en boulevard dit circulaire et ayant une largeur totale de 40 mètres. C'est l'actuel boulevard du Corps Expéditionnaire Français.

La partie nord du terrain qui est mitoyenne du cimetière israélite est restée encore longtemps sous forme de terrain vague. Ce n'est que depuis 1960 que la municipalité Fouques-Duparc y a fait édifier le Palais des Sports et les pavillons de la Foire.

En octobre 1937, la municipalité Lambert décida d'ouvrir un concours d'idées entre architectes pour l'aménagement en parc public de l'ancien champ de manœuvres.

Le projet de M. Wolff, architecte D.P.L.G., ayant été classé premier par le jury, a été adopté comme plan du futur parc.

Le tracé et les travaux de terrassements furent confiés aux Services techniques municipaux et débutèrent en 1938, se poursuivant jusqu'à la mobilisation générale en septembre 1939. Ils prirent un an plus tard.

Le terrain sur lequel venait d'être tracé le parc étant entièrement entrete nu, il a fallu songer à lui donner sa parure végétale. A cet effet, le lundi 23 septembre 1940, sous la présidence du docteur Maraval, premier adjoint au maire, et en présence de l'architecte M. Wolff, auteur du plan, une Commission municipale se réunissait pour examiner le projet des plantations à effectuer dans le futur parc.

Après échanges de points de vue, et sur proposition du docteur Maraval, la Commission nous fait confiance et nous donne « carte blanche » pour réaliser le plan des plantations du parc municipal, et aussi, bien sûr, confie la mise en place des végétaux à notre Service.

Et c'est ainsi que le 11 février 1941, les premiers arbres sont plantés dans le parc (allée de faux poivriers). »

Ce premier chapitre est terminé, et la suite sera publiée dans le prochain numéro. Une suite qui sera la description du parc, les plantations d'arbres et leurs essences, l'origine des végétaux, l'interruption et la reprise des travaux, l'ouverture au public.

François RIOLAND.

(A suivre.)

VIVE LA FRANCE

"La Khémia", le très vivant bulletin de liaison des Bel-Abbésiens, rendait dans son dernier numéro un hommage mérité à son ancien sous-préfet, M. Paul Merle, mort il y a bientôt quatre ans. Déjà !

Je connaissais M. Merle depuis longtemps, comme tous les Sigois de mon âge, et j'avais eu le plaisir de le retrouver à Nice. En lisant les quelques lignes fort sympathiques de "La Khémia" je me suis souvenu d'un petit récit qu'il nous fit un jour, récit qui mérite d'être rapporté.

Nous allions nous installer autour d'une petite table pour faire un bridge quand quelqu'un parla de la surprise et de la joie d'un sien parent qui revenait d'Algérie. Il avait été accueilli avec chaleur et enthousiasme par toutes ses connaissances musulmanes de son village retrouvé.

— Ne soyez pas étonnés, intervient M. Merle, ces gens nous aimaient bien, quoi qu'on en ait dit. J'en ai eu d'innombrables preuves durant ma longue carrière ; la dernière, alors que je n'étais plus rien, est la plus émouvante.

C'était fin 1965, pour toutes les raisons que vous savez nous résidions encore en Algérie. Un jour, nous allions sortir d'Alger quand nous nous arrêtâmes à une station service. Je m'absentais deux minutes et quand je revins prendre ma place au volant ma femme me demanda : « Est-ce qu'on ne pourrait pas prendre ce vieil homme avec nous ? Il va à Cherraga. » Eh ! bien oui, naturellement. Et je fis monter à l'arrière de l'auto un vieil arabe tout chenu mais encore in-gambe.

Nous allions atteindre Cherraga quand notre passager fit signe à ma femme, il était arrivé. J'arrêtai mon auto ; le vieil homme est descendu et il est venu à ma portière pour me remercier.

Je lui tendis la main en signe d'adieu. Il la prit et, la serrant entre les deux siennes, avec des larmes dans les yeux et une grande douceur dans la voix, il m'a dit : « J'sais pas qui tu es, j'sais pas si j'te revois jamais, mais laisse-moi t'dire... Vive la France!... » Et il s'en alla sans se retourner.

Et M. Merle d'ajouter : « Oui, Vive la France ! et la France a trahi et l'amour et la confiance que lui portaient ces gens-là. Elle n'a pas fini de payer sa trahison. »

M. B.

ORIGINES

On nous demande souvent des renseignements sur les origines d'Oran. Nous ne pouvons satisfaire la curiosité bien compréhensible de nos compatriotes puisque nous ne sommes pas arrivés à satisfaire la nôtre.

EUROPE-COPIE

TOUS TRAVAUX DE DUPLICATION
OFFSET ET PHOTOCOPIE

Pierre FLORENCE

29, rue Pastorelli - Bureau 104 - NICE

Tél. 80.64.78

Les historiens qui se sont penchés sur ce passé lointain se plaignent tous, suivant l'expression de René Basset, de "la disette des renseignements fournis par les écrivains arabes".

René Lespès, qui, professeur à la Faculté d'Alger, fit toutes sortes de recherches sur le passé de l'Algérie, assure qu'Oran fut fondée en l'année 290 de l'Hégire, c'est-à-dire en 903 de notre ère. L'historien arabe de grande réputation, El Békri, prétend, lui, que c'est en 902. Contradiction toute apparente, en fait confirmation.

Oran, pour les Arabes, était Ouaran, nom qui serait la contraction de Oued El Haran. On est appelé à supposer que l'oued que nous connaissions sous le nom de Raz el Aïn s'appelait, il y a un millénaire, El Haran, et que la bourgade, fondée en 903 par des marins andalous (dit-on), prit d'abord le nom de cet oued. Mais ce ne sont là que suppositions que rien de précis ne permet de confirmer, même pas les inscriptions assez nombreuses trouvées sur des pierres tumulaires, inscriptions qui ont apporté plus de mystères que de solutions.

Quant aux jolies plaques en céramique apposées sur certains de nos monuments elles ne pouvaient en aucune manière apporter une réponse quant aux origines d'Oran. Œuvre de Bartholomé Jorba, le professeur très apprécié de notre Ecole des Beaux-Arts, mort il y a une dizaine d'années à Barcelone, elles donnaient bien quelques renseignements sur les monuments qui les portaient. Mais comme ces monuments dataient, au plus loin, de l'occupation espagnole, nous restons sur notre faim.

Il faut se résoudre à l'accepter : les premières années d'Oran restent dans le noir.

J.-L. M.